

PARCOURS DU PATRIMOINE À CONCARNEAU



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

PARCOURS DU PATRIMOINE À CONCARNEAU

Labellisée Ville d'Art et d'Histoire depuis 2002, Concarneau est la troisième ville du Finistère par sa population. Cité médiévale fortifiée, port de pêche et station balnéaire, elle offre de multiples facettes.

Ce guide de visite est décliné en plusieurs parcours. Les balades piétonnes ainsi proposées vous permettent de découvrir la ville, son histoire et son patrimoine dans toutes leurs composantes.

Le service patrimoine propose également une offre de visites variées pour approfondir votre connaissance de la Ville Bleue. Elles sont accompagnées par un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture qui partagera avec vous ses connaissances, ses anecdotes et sa passion de cette ville aux multiples visages.

SOMMAIRE

P02 INTRODUCTION

P06 CIRCUIT LES CONSERVERIES

- 01 LE MUSÉE DE LA PÊCHE
- 02 LES TROUS POUR PRESSE À SARDINE
- 03 LE QUAI PÉNÉROFF
- 04 7 AVENUE DU DOCTEUR NICOLAS
- 05 LA STATION DE BIOLOGIE MARINE ET LE MARINARIUM
- 06 LA PREMIÈRE CRIÉE À POISSON DE CONCARNEAU
- 07 LE QUAI RUSSE
- 08 LE QUAI NUL
- 09 LE CAC (CENTRE DES ARTS ET DE LA CULTURE)
- 10 LA CHEMINÉE D'USINE
- 11 LE LOGEMENT DES FEMMES
- 12 LA RUE BAYARD ET LA RUE JEAN BART
- 13 LES HALLES
- 14 LA RUE DU GUESCLIN
- 15 LE PORT DE CONCARNEAU

P10 CIRCUIT LES ARTISTES

- 01 L'HÔTEL DE L'AMIRAL
- 02 LE CLOCHER DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE ET LES COLONNES SCULPTÉES
- 03 LA VAGUE : MOSAÏQUE MONUMENTALE DE JEAN BAZAINE
- 04 LA MAISON N°2 RUE DES ÉCOLES, CÉRAMIQUE
- 05 LA PLACE JEAN JAURÈS ET L'HÔTEL LES GRANDS VOYAGEURS
- 06 LA TAVERNE DES KORRIGANS
- 07 LA MAISON NORVÉGIENNE
- 08 L'ANCIENNE MAISON DE LA FAMILLE GUILLOU
- 09 LES FILETS BLEUS - RÉSIDENCE AUTONOMIE

P14 CIRCUIT BALNÉAIRE

- 01 LA PLAGE RÔDEL
- 02 LA CORNICHE, LES PLAGES ET LES VILLAS
- 03 LA PLAGE DE CORNOUAILLE
- 04 LE BOULEVARD ALFRED GUILLOU
- 05 LA PLAGE DES SABLES-BLANCS

P18 CIRCUIT LE CABELLOU

- 01 LA CHAPELLE SAINT-FIACRE
- 02 LA POINTE DU CABELLOU

P20 CIRCUIT LE PASSAGE-LANRIEC

- 01 LE BAC
- 02 LE QUARTIER DU PASSAGE-LANRIEC
- 03 VUE SUR L'AVANT-PORT
- 04 LA STATUE D'ABRAHAM DUQUESNE
- 05 L'ABRI DU MARIN
- 06 LE CENTRE EUROPÉEN DE FORMATION CONTINUE MARITIME
- 07 LA STATUE DE SAINTE ANNE ET SA CASEMATE
- 08 LE BOIS DU ROUZ
- 09 LE MOULIN DU ROUZ
- 10 L'ÉGLISE SAINTE-ANNE DU PASSAGE
- 11 LA PLACE DUQUESNE

P24 CIRCUIT LANRIEC

- 01 L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LORETTE
- 02 LE LAVOIR DE KERBLAISE

P26 CIRCUIT BEUZEC-CONQ

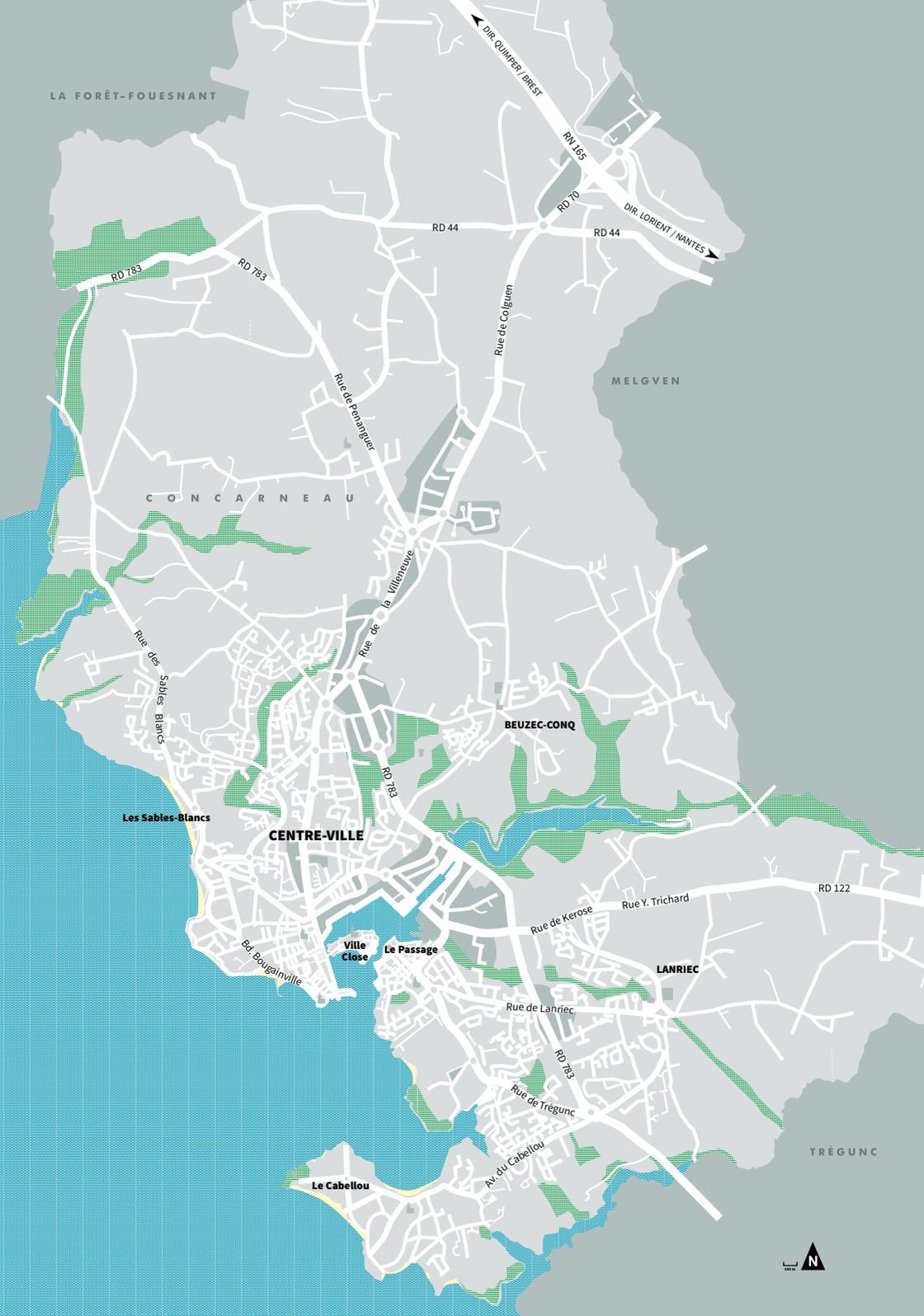
- 01 L'ÉGLISE SAINT-BUDOC
- 02 LA DEMEURE DITE CHÂTEAU DE STANG-AR-LIN
- 03 LE CHÂTEAU DE KERIOLET
- 02 LA CHAPELLE DE LOCHRIST

Couverture :

Abri du Marin © Bernard Galéron

Débarquement par les marins. Un peintre sur le motif au 1^{er} plan
Carte postale XX^e siècle © Ville de Concarneau – Archives municipales

LA FORÊT-FOUESNANT



C O N C A R N E A U

Les Sables-Blancs

CENTRE-VILLE

Ville Cloze

Le Passage

BEUZEC-CONQ

LANRIEC

Le Cabellou

TRÉGUNC



Le nom de Concarneau vient du breton « *konk-kerne* ». « *Konk* » signifie *anse ou baie*. « *Kerne* » est le nom, en breton, de l'ancien diocèse de Cornouaille qui a disparu à la Révolution. Ce diocèse comprenait tout le Sud-Ouest de la Bretagne.

AU MOYEN-ÂGE

La première mention de Concarneau apparaît, en 1050, dans le cartulaire de l'abbaye de Landévennec qui recense les possessions de ce monastère. Un dénommé Gradlon offrit, aux moines, cinq maisons qui se situaient sur l'îlot à l'emplacement de la Ville Close actuelle. Ces moines étaient chargés de l'entretien du bac qui permettait l'accès à la ville en venant de l'Est. Grâce à ce bac, la route principale traversait la Ville Close jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Les moines dédièrent leur église à saint Guérolé, le fondateur de leur abbaye. Autour de cette église, une ville s'est développée.

En Europe, vers 1050, de nouvelles villes se développent le long des voies de communication ou aux points de passages obligés. Leur apparition est liée à l'augmentation de la production et des échanges. De tout temps, Concarneau a tiré sa richesse de la mer.

Or, en Europe, au début du XI^e siècle, la consommation de poisson de mer supplanta celle de poisson d'eau douce. À cette époque, la pêche se pratiquait à pied. Des pêcheries avaient été installées sur le littoral. Une pêcherie consistait en un mur qui était submergé à marée haute. Ce mur retenait le poisson à marée basse.

Au cours du Moyen-Âge, un îlot rocheux ceint de fortifications, permettait une défense aisée. La marée créait des douves naturelles et protégeait la ville. Les fortifications les plus anciennes dateraient du XIII^e siècle. La ville se situait sur la frontière maritime du duché de Bretagne, puis du royaume de France. À cette époque, Concarneau est le chef-lieu d'une châtellenie ducale, avec la présence d'un auditoire de justice. Au XV^e siècle, les fortifications sont reconstruites et adaptées à l'évolution de l'armement et en particulier à l'utilisation du canon.

Le port de pêche se développa à cette époque. Le site est particulièrement propice : protégé des vents de sud par la pointe du Cabellou, de la houle venant du large par l'archipel des Glénan. Le XIV^e siècle marqua le triomphe de la pêche côtière en bateau : congres, merlus et lieus étaient les principales espèces de poisson débarquées. La pêche se déroulait de mars à juin. La conservation se faisait par séchage. Une fois pêché, ouvert et éviscéré, le poisson recevait une couche de sel qui lui faisait rendre sang et eau. Au bout de quelques jours, il était lavé à l'eau de mer puis exposé sur les rochers pendant un à deux mois. Les sécheries étaient propriété ducale. Les pêcheurs avaient l'obligation d'y amener leurs poissons. Cette concentration a favorisé le commerce de poisson sec. Dès 1365, les textes évoquent la présence à Concarneau de « marchands honorables ». Cette activité a périclité à partir du XVI^e siècle. En 1540, deux commissaires royaux dénombrèrent 115 maisons dans la Ville Close et 66 dans les faubourgs.

Vue aérienne des années 1930

© Villard / Ville de Concarneau – Archives municipales





Sècherie de sardines à Concarneau – Carte postale XX^e siècle
 © Neurdien / Ville de Concarneau – Archives municipales



Sardiniers devant la Criée, années 1960
 © Archives municipales

À PARTIR DU XVI^e SIÈCLE

Le poisson le plus important à Concarneau est la sardine dont la pêche remonte probablement au XV^e siècle. La sardine vit en pleine mer. Elle se déplace en bancs compacts. Le rythme saisonnier de la pêche est soumis à la migration du poisson dans le golfe de Gascogne. Le rythme est aussi quotidien avec l'obligation des pêcheurs de ramener leurs prises fragiles et périssables. À cette époque, la conservation de ce poisson, au-delà de quelques jours, était impossible. Le problème de conservation de la sardine est d'autant plus aigu qu'il s'agit d'un poisson d'été, pêché de juin à novembre. Cette activité accompagne le développement économique de Concarneau jusqu'à nos jours.

Les presses

À partir de 1660, la technique de la presse à sardine s'implanta sur les côtes Sud de la Bretagne. Les presses entraînent le passage d'une activité artisanale à un type proto-industriel. La mutation s'opéra sous l'impulsion de gens venant du Sud de la France. D'ailleurs, la grande majorité de la production prenait la direction du port de Bordeaux et par là, du Midi de la France.

La rogue

Le problème de l'aspect aléatoire de cette pêche fut réglé par l'utilisation de la rogue, en provenance de Norvège. Cette rogue était constituée d'œufs de cabillaud (morue). À partir du XVII^e siècle et jusqu'aux années 1960, elle servit d'appât pour les sardines. Le nombre de chaloupes de pêche est passé de 85 à 245 entre 1728 et 1770. Dès le XVII^e siècle, les maîtres de chaloupes s'installèrent dans les faubourgs. Dès le XVIII^e siècle, Concarneau devint l'un des ports sardiniens les plus prospères de Bretagne.

La construction de forts

Au XVII^e siècle, à cause du développement de l'artillerie, la Ville Close perdit de son intérêt militaire. La doctrine militaire changea. Il fut décidé de protéger la côte par des forts disposés sur le littoral. Les tirs de ces forts pouvaient être croisés afin d'éviter qu'un bateau ennemi ne s'approchât du littoral et ne débarquât des troupes. Dans les environs de la Ville Close, il subsiste les forts de Trévignon, en Trégunc ; celui de l'archipel des Glénan et celui du Cabellou. Mais à Concarneau, il en existait deux autres qui sont restés en activité jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Les premiers aménagements urbains datent du XVII^e siècle : les halles sont reconstruites à l'extérieur de la Ville Close. Au XVIII^e siècle, les portes principales des fortifications sont agrandies afin de faciliter le déplacement de soldats. À la même époque, hors de la Ville Close, un premier quai est créé, à l'emplacement actuel de l'avenue Pierre Guéguin, pour faciliter la circulation. Au XIX^e siècle, le plan d'alignement oblige les propriétaires à aligner les façades de leurs maisons, que ce soit dans la vieille ville ou hors de celle-ci. La grande majorité des quais ont été construits entre 1840 et 1940.



Le port de Concarneau à marée basse – Huile sur toile 1882
© Théophile DEYROLLE / Ville de Concarneau – Collection municipale

AU XIX^e SIÈCLE

Sur les espaces laissés libres par ces forts, se sont installées des conserveries ou des villas balnéaires.

Les conserveries

Au XIX^e siècle, une révolution technique induisit un nouvel essor économique et une importante croissance démographique. En 1796, Nicolas Appert mit au point un processus de conservation des denrées alimentaires par stérilisation à la chaleur, en vase clos. En 1810, dans un petit atelier, Joseph Colin produisait des sardines en boîte. Le produit se conserve ainsi plusieurs années. Son fils passa à l'échelle industrielle en 1824. Les premières usines ouvrirent sur les bords de la Loire avant d'essaimer sur la côte sud de la Bretagne. En 1851, les Nantais Philippe et Canaud installèrent la première usine à Concarneau. Plusieurs facteurs expliquent l'essor de cette industrie : la ruée vers l'or en Australie et aux États-Unis, la guerre de Crimée et le développement du chemin de fer. La population communale passa de 1 500 habitants en 1800 à 8 000 en 1906. Les propriétaires des conserveries construisirent des usines et des logements pour leurs employés, hors de la Ville Close. Au début du XX^e siècle, 500 chaloupes participaient à la pêche à la sardine. En 1900, 32 des 160 conserveries que comptait la France à l'époque étaient installées à Concarneau.

Le problème de la sardine est l'irrégularité de sa présence : elle peut être abondante une année et absente l'année suivante. La pêche à la sardine connut des années difficiles entre 1880 et 1887 puis à partir de 1902 où le tonnage diminua de 80 % par rapport à 1901 et le produit de 40 %. En 1906, suite à plusieurs mauvaises années de pêche, certains pêcheurs se lancèrent dans la pêche au thon. Des industriels se tournèrent vers la mise en conserve de légumes afin de pas être totalement dépendant de la sardine. En 1937, afin de répondre à l'augmentation du tonnage des bateaux, un nouveau port fut créé. Jusque-là, il se situait entre la Ville Close et la mer. L'arrière port fut aménagé, une nouvelle criée fut édifiée.

Entre 1940 et 1942 les chalutiers à vapeur arrivèrent de Boulogne et de Lorient. À cause de l'occupation allemande, ils ne pouvaient plus pratiquer leur activité dans leur port d'attache. À partir du port de Concarneau, la pêche pouvait, à certains moments, encore se pratiquer. Avec eux, sont arrivés mareyeurs et armateurs. Après guerre, les bateaux sont repartis mais certains mareyeurs sont restés ainsi que leurs installations. La pêche, à cette époque, était pourvoyeuse d'emploi. Alors qu'à partir de 1950, les conserveries fermèrent les unes après les autres. À partir de 1954, certains bateaux de pêche se lancèrent dans la pêche au thon sur les côtes africaines. Les usines les y suivirent.

Le tourisme

Parallèlement à l'installation des conserveries, le XIX^e siècle vit la naissance du tourisme en Europe. À l'origine, les touristes, jeunes gens issus de familles fortunées, avaient de la Bretagne, l'image d'une région sauvage et pittoresque. Gustave Flaubert et son ami Maxime Du Camp passèrent à Concarneau en 1847. Simultanément, le tourisme balnéaire avec les bains thérapeutiques se développe. Les premières stations balnéaires sont fondées à cette époque. L'accès à ces différentes stations est facilité, par ailleurs, par la création du réseau ferré. Le chemin de fer arrive à Concarneau en 1883.

Une colonie de peintres

Accompagnant la naissance de ce tourisme, une colonie d'artistes peintres s'installa à Concarneau à partir de 1870. L'initiateur de cette colonie était un jeune artiste concarnois, Alfred Guillou. Grâce à lui, des artistes de différentes nationalités posèrent leur chevalet à Concarneau, soit pour un passage de quelques jours comme Paul Signac, soit pour plusieurs années. En Bretagne, ces peintres académiques étaient à la recherche de paysages marins avec des lumières changeantes. L'intérêt pour la région résidait aussi dans la richesse des différents costumes qui étaient portés dans les campagnes. Entre 1899 et 1902, après le départ de l'armée de la Ville-Close, les artistes se mobilisèrent pour empêcher la destruction des fortifications projetée par la commune. Grâce à leur intervention, les murailles ont été classées Monument Historique. En 1905, au moment d'une crise de la pêche à la sardine, ces peintres ont contribué à la fondation de la fête des Filets Bleus qui se déroule encore aujourd'hui au mois d'août. La colonie d'artistes académiques a disparu en 1940.

CONCARNEAU AUJOURD'HUI

Les fortifications ont été vendues à la ville de Concarneau. Le dernier tronçon ne l'a été qu'en 1991. Jusqu'au début du XIX^e siècle, la majorité des habitants résidait à l'intérieur de l'enceinte. À cette époque, les nouveaux arrivants se sont installés dans les quartiers construits à l'extérieur des fortifications. À partir de 1950, le centre historique, la Ville Close, se dépeupla au profit des immeubles modernes avec tout le confort ou au profit des lotissements. Afin de répondre à l'étalement de la population, la commune de Concarneau fusionna avec celle de Beuzec-Connq en 1945 et avec celle de Lanriec en 1959. Concarneau compte, aujourd'hui, près de 20 000 habitants. L'économie de la ville tourne toujours autour de la mer : conserveries, chantiers navals, thalassothérapie. Le port de pêche se situe dans les dix premiers ports français. Les principales espèces débarquées sont la sardine, la langoustine et la baudroie (lotte). Concarneau est membre de Concarneau Cornouaille Agglomération qui comprend 9 communes et près de 50 000 habitants.

Le parcours que nous vous proposons concerne cette partie de la ville qui s'est développée à partir de 1850.



QUELLES QUE SOIENT LES ÉPOQUES LA RICHESSE DE CONCARNEAU PROVIENT DE LA PRÉSENCE DE LA MER : LA PÊCHE, LE TOURISME BALNÉAIRE ET LA CONSTRUCTION-RÉPARATION NAVALE.

CIRCUIT LES CONSERVIERIES

En 1855, Caillo Jeune affirmait :
« La sardine, c'est notre manne à nous. »

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Concarneau n'a cessé de grandir. La ville, qui se cantonnait jusqu'alors à la Ville Close et son faubourg hors les murs, voit se multiplier les implantations de conserveries à partir de 1851. Celles-ci s'installèrent entre le port de pêche et la baie de Concarneau, sur une bande de terre vierge, autrefois terre de dunes, de sables et de landes.

Le front d'immeubles présent aujourd'hui le long du boulevard Bougainville remplace les usines d'autrefois. Quelques témoins du temps jadis sont encore visibles. Le CAC - Centre des Arts et de la Culture - est une ancienne conserverie. Sa cheminée, bien que tronquée, est toujours visible à l'arrière du bâtiment.

01 LE MUSÉE DE LA PÊCHE

La partie la plus ancienne du bâtiment servait d'église à la garnison de la ville jusqu'à la Révolution. De cette époque date l'arc brisé qui servait de porte d'entrée. Au XIX^e siècle, l'édifice fut transformé et devint la caserne Hervo, du nom d'un général de la Révolution et de l'Empire, né dans le Finistère. La chapelle fut tour à tour magasin d'artillerie, caserne, école de pêche et coopérative maritime. Le Musée de la Pêche y a ouvert ses portes en 1961. En 1985, le chalutier *l'Hémérica* entre dans ses collections. Le musée présente les différentes techniques de pêche qui ont existé ou qui existent à travers le monde.

Trous de presse à sardines © Charlène Berche



02 LES TROUS POUR PRESSE À SARDINES

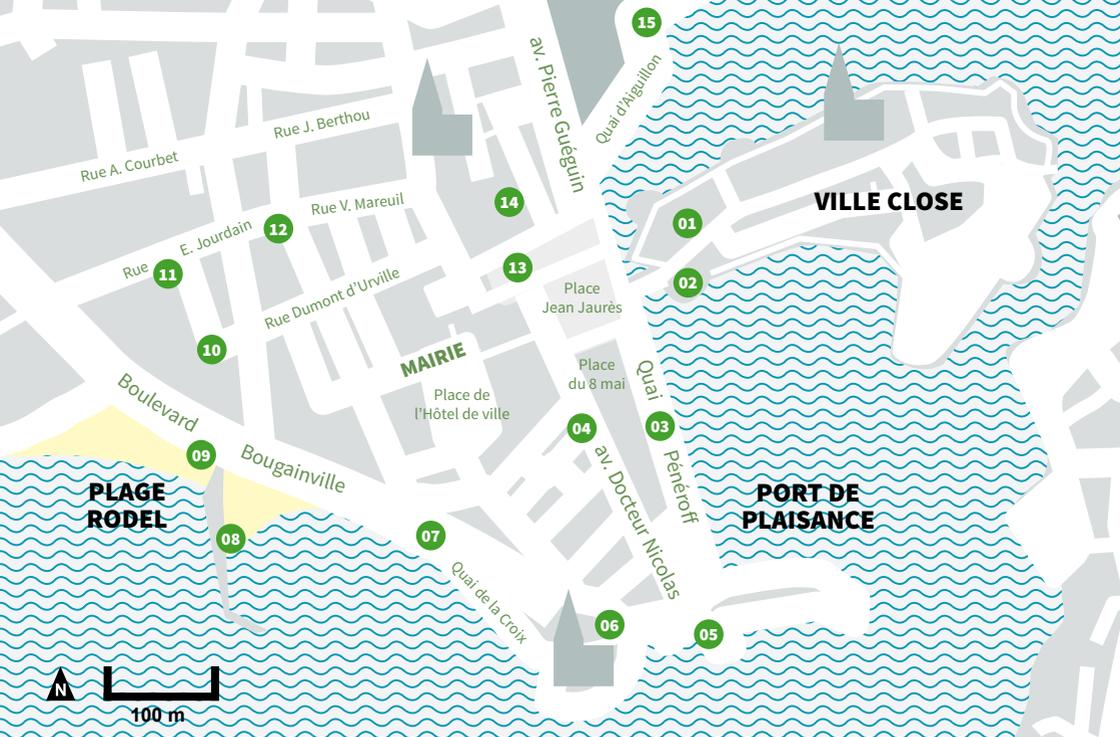
Dans les ateliers, les sardines étaient lavées à l'eau de mer puis saupoudrées de sel blanc. Ensuite, elles étaient rangées, queue vers le centre, dans des barils de hêtre : une couche de sardines, une couche de sel, pendant 20 jours. La presse consistait en un madrier dont une extrémité était logée dans un trou percé dans le mur. Ce madrier prenait appui, à l'aide de cales, sur le couvercle du baril. À l'autre extrémité, des pierres, par leur poids, permettaient de presser la sardine. Après 10 à 12 jours de pressage, les 4 à 5000 sardines que contenait le baril pouvaient se conserver 7 à 8 mois. Ce système fut utilisé jusqu'aux années 1850. Des familles de Concarneau continuèrent à utiliser cette technique pour leur consommation personnelle jusqu'en 1950. Plusieurs exemples de trous de presse à sardine subsistent à travers le centre-ville de Concarneau. Celui de la rue Théophile Louarn, à côté du puits, est le seul visible dans l'espace public. En effet, cette cour était privée jusqu'en 1960.

03 LE QUAI PÉNÉROFF

Jusqu'au XIX^e siècle naissant, seule une bande de sable séparait l'ancien port de pêche des maisons de l'avenue du Docteur Nicolas. C'est au début de ce siècle qu'ont été construits successivement le môle Pénéroff, pour protéger le port de la houle et le quai du même nom, afin de faciliter le débarquement du poisson. Si la sardine était le principal poisson pêché au XIX^e siècle, les pêcheurs se sont tournés vers le thon dès les années 1930. La pêche au thon nécessitant des bateaux plus grands, le port de pêche n'était plus adapté et a été transféré dans l'arrière port en 1937. Le port de plaisance s'est installé à ce même emplacement dans les années 1960.

04 7 AVENUE DU DOCTEUR NICOLAS

Cette maison fut construite en 1891. Elle porte les initiales de son propriétaire Samuel Billette de Villeroche. Il était propriétaire d'usines à Concarneau et à Belle-Île. Celle de Concarneau se situait à l'arrière de sa maison. Il fut maire au début du XX^e siècle, à l'époque de la réalisation du beffroi à l'entrée de la Ville Close et de la création de la fête des Filets Bleus.



CIRCUIT LES CONSERVIERES

Engrillage et séchage des sardines - Carte postale XX^e siècle
 © Le Tendre / Ville de Concarneau – Archives municipales



CIRCUIT LES CONSERVIERIES



La Station de Biologie Marine © MNHN



Le Pôle nautique © Service Patrimoine

05 LA STATION DE BIOLOGIE MARINE ET LE MARINARIUM

Créé en 1859 avec le concours de la Marine de l'État, ce laboratoire est le plus ancien en activité dans le monde. L'emplacement avait été choisi en raison des qualités de son environnement : diversité et richesse des fonds de la baie de la Forêt, absence de pollution... L'objectif de Victor Coste, son fondateur, professeur au Collège de France, était d'y entreprendre des recherches sur la croissance et l'élevage des huîtres, des homards et des soles. Pour la culture des huîtres, les techniques datent de cette époque. Les locaux sont agrandis et transformés en 1969. La Station dépend actuellement du Museum National d'Histoire Naturelle. Le site de Concarneau pilote un ensemble de travaux de développement biotechnologique dans le domaine de la valorisation de molécules d'origine marine. Le Marinarium est la partie du laboratoire accessible au public. Autour d'un ensemble d'aquariums, les chercheurs y présentent un certain nombre de problématiques liées à la biologie marine : écologie, développement...

06 LA PREMIÈRE CRIÉE À POISSON DE CONCARNEAU

Les halles à poisson tirent leur nom du mode de transaction : la vente publique aux enchères à la voix (la criée) qui s'y déroulait. L'ouverture des premières criées, en 1889 à Lorient et en 1893 à Concarneau, répondait au développement de la pêche fraîche stimulée par l'arrivée du chemin de fer. Le début des ventes était annoncé à la cloche. L'ancienne criée abrite aujourd'hui le Pôle Nautique de Concarneau.

L'auberge de jeunesse qui la jouxte, créée en 1901, servit pendant 50 ans d'Abri du Marin pour les pêcheurs de sardines faisant relâche dans le port.

En face, le phare de la Croix date de 1848. Il sert à baliser le chenal d'accès au port, l'alignement se fait avec un feu situé dans le clocher de l'église de Beuzec.

07 LE QUAI RUSSE

Il fut construit en 1904. En février de cette année-là, un trois-mâts russe est retrouvé, échoué, au niveau de l'archipel des Glénan. Il contenait une cargaison de plus de 2000 barils de ciment, inutilisables car durcis. La commune décida de les récupérer et s'en servit pour construire un quai contre l'érosion provoquée par la mer.

Le Quai nul © École des Glénans



08 LE QUAI NUL

Ce quai fut construit entre 1882 et 1901. Jusque-là, lors du déchargement du poisson, les pêcheurs devaient patauger dans les algues, monter sur la dune qui existait encore. Seul espace portuaire de Concarneau à être tourné vers le large, ce quai n'est pas suffisant, en cas de tempête, pour protéger les bateaux qui s'y seraient abrités. Cela explique ce surnom que lui ont donné les Concarnois.

09 LE CAC (CENTRE DES ARTS ET DE LA CULTURE)

En 1917, l'entreprise Bonduelle reprit cette usine et la transforma. Elle faisait partie des dizaines d'usines dont les façades s'alignaient face à la mer. Près de 200 personnes y travaillaient en pleine saison. Étripée, lavée, séchée au soleil, la sardine était mise en grill, plongée dans l'huile bouillante, égouttée, mise en boîte et recouverte d'huile d'olive en provenance d'Italie du Sud. Le couvercle était soudé manuellement puis la boîte était ébouillantée. Sur la grève, se trouvaient les bassins de pompage d'eau de mer dont il reste les tuyaux : l'eau servait au lavage des sols de l'usine. Cette dernière ferma ses portes en 1959. En 1973, après des travaux d'aménagement, la commune l'a transformée en salle de spectacle.

10 LA CHEMINÉE D'USINE - RUE LA PÉROUSE

Il s'agit d'une des dernières cheminées d'usine qui subsiste à Concarneau. Un tiers de sa hauteur manque. Elle mesurait 32 m de haut.

11 LE LOGEMENT DES FEMMES - 4 RUE LA PÉROUSE

La mise en boîte se prête mal à la mécanisation, en raison de la fragilité du poisson. Les conserveries avaient donc un besoin de main-d'œuvre très important. En pleine saison, les jeunes femmes venaient des communes environnantes pour travailler. Elles étaient logées sur place dans des dortoirs collectifs.

12 LA RUE BAYARD ET LA RUE JEAN BART

Avec l'installation de conserveries en front de mer, les terrains situés à l'arrière prenaient de la valeur. Jules Touret, fondateur de la troisième usine de Concarneau, commença à tracer des rues sans en référer à la mairie, à partir de 1859. Les rues de ce quartier sont peu larges de façon à pouvoir construire le plus de maisons possible. Les maisons de cette rue étaient souvent la propriété de patrons pêcheurs.

La cheminée du CAC © Service Patrimoine



13 LES HALLES

Dès 1660, les premières halles furent construites dans les faubourgs, à proximité de l'emplacement du bâtiment actuel. En 1801, elles furent détruites. Un autre édifice fut construit à l'emplacement actuel en 1855-56. Son architecte, Joseph Bigot, a utilisé du granite de Trégunc pour la construction. Cet architecte était aussi l'auteur de l'ancienne mairie, 20 place du Général de Gaulle, construite entre 1866 et 1870. En 1864, une horloge fut installée sur les halles. En 1922, elles furent surélevées par une série de baies en plein cintre. L'édifice fut rénové en 2000-2001. Les halles sont aujourd'hui un marché couvert où l'on vend notamment du poisson.

14 LA RUE DU GUESCLIN

Elle portait au Moyen-Âge le nom de venelle Pencraou, soit la venelle de la Crèche. Au XIX^e siècle, elle était surnommée rue de la Soupe à l'eau, en raison de la pauvreté de ses habitants.

15 LE PORT DE CONCARNEAU

Il est devenu essentiellement un port de pêche côtière. En 2021, 3203 tonnes de poisson sont passées sous la halle à marée, appelée « criée ». Il s'agit du long bâtiment gris, d'une superficie de 15 000m², installé à proximité du port. La chambre froide a une surface de 1350 m². Cette même année, la principale espèce pêchée était la sardine avec près de 624 tonnes, non loin devant la langoustine dont environ 611 tonnes ont été débarquées.

La pêche à la sardine se pratique à partir de bateaux appelés bolincheurs. Ils mesurent environ 15 mètres de long. Ces bateaux quittent le port en fin de journée, moment durant lequel les sardines remontent à la surface de l'eau. Cinq à six marins en forment l'équipage. Ils repèrent le banc de sardines à l'aide du sonar. Si l'équipage estime avoir atteint le quota à pêcher dans la journée, il peut relâcher le banc de poisson. Cette pêche a le label de pêche durable (MSC).

Les halles © Bernard Galéron



CIRCUIT LES ARTISTES

01 L'HÔTEL DE L'AMIRAL

Le nom « hôtel de l'Amiral » rappelle l'enquête du Commissaire Maigret « *Le Chien Jaune* » qui se déroule à Concarneau. Le roman fut écrit par Georges Simenon suite à son séjour aux Sables-Blancs durant l'hiver 1930. Le quartier-général de Maigret était l'hôtel de l'Amiral, en réalité Grand-Hôtel, qui fut rebaptisé par Simenon. Suite au succès du film de Jean Tarride, tourné à Concarneau en 1932, l'hôtel, devenu un restaurant, a conservé ce nom.

02 LE CLOCHER DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE ET LES COLONNES SCULPTÉES

Église de style romano-byzantin ouverte au culte en 1929, l'église du Saint-Coeur-de-Marie fut très fragilisée par l'ouragan de 1987 et fut détruite en 1995. La tour clocher de 1913 et les colonnes sculptées sont les seuls éléments conservés. Les chapiteaux des colonnes de l'entrée sont ornés de bas-reliefs puisant leur inspiration dans le bestiaire marin : poissons, crabes et homards reposent sur un lit de galets.

Église du Saint-Coeur-de-Marie © Bernard Galéron



Mosaïque «La vague» de Jean Bazaine © Service Patrimoine

03 LA VAGUE : MOSAÏQUE MONUMENTALE DE JEAN BAZAINE

Cette mosaïque monumentale (130 m²) fut créée en 1996 par Jean Bazaine (1904-2001) et exécutée par le mosaïste Gino Silvestri. Cette gerbe aquatique marquée par la verticalité et l'envol vers le ciel évoque Notre-Dame et sa puissante intercession. Le bleu et le rose sont, pour Jean Bazaine, les deux couleurs de la Bretagne. Cet artiste de réputation internationale est une figure majeure de la nouvelle école française et de l'avant-garde du XX^e siècle. Il a décoré de nombreux bâtiments publics dont le siège de l'UNESCO à Paris.

04 LA MAISON N°2 RUE DES ÉCOLES, CÉRAMIQUE

Cette maison fut construite en 1897 pour un médecin. Sa forme d'équerre lui permet d'être ouverte à la clientèle sur rue et de bénéficier d'une bonne exposition. Cette maison est l'une des premières à avoir été décorée sur la façade de carreaux en céramique.

05 LA PLACE JEAN-JAURÈS ET L'HÔTEL LES GRANDS VOYAGEURS

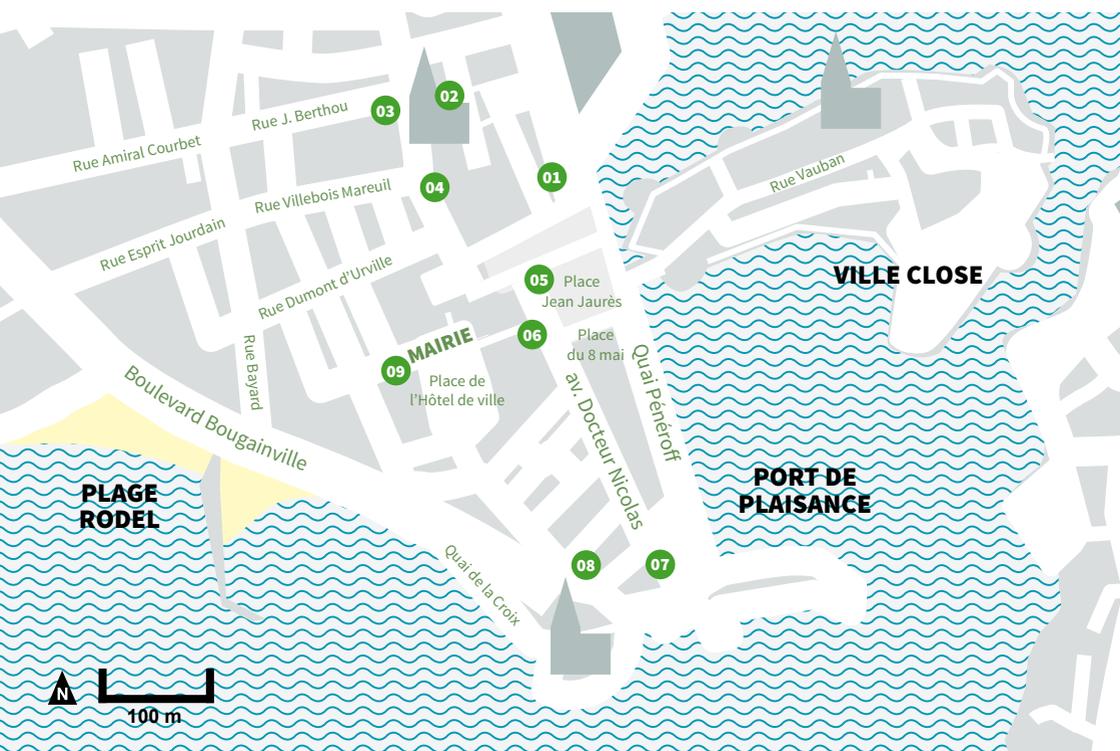
Cette place a toujours été un lieu animé, notamment par la présence du marché et des halles. De nombreux peintres l'ont ainsi représentée comme Lucien-Victor Delpy ou Sydney Lough Thompson.

L'actuel Hôtel des Voyageurs était à l'origine une maison bourgeoise construite en 1787. C'est ici que Gustave Flaubert séjourna, en 1875, alors qu'il écrivait *La légende de Saint Julien l'Hospitalier*.



Débarquement du thon par les marins.
 Un peintre sur le motif au 1^{er} plan
 Carte postale XX^e siècle, entre 1925 et 1939
 © Ville de Concarneau – Archives municipales

CIRCUIT LES ARTISTES



**CIRCUIT LES
ARTISTES**





La Tavern des Korrigans © Service Patrimoine

06 LA TAVERNE DES KORRIGANS

Construite au XVII^e siècle, cette maison à façade en pignon est l'une des plus anciennes en dehors de la Ville Close. À l'étage, un évier mural côté sud témoigne de la tradition médiévale de la construction. En témoignage également la grande cheminée latérale. L'escalier de pierres à volée droite montre la modernité de la construction. À l'intérieur, le Concarnois Robert Le Baccon, a peint les fresques figurant des korrigans en 1944.

La Maison Norvégienne © Service Patrimoine



Une fresque du foyer logement © Ville de Concarneau

07 LA MAISON NORVÉGIENNE 22 AVENUE DU DOCTEUR PIERRE NICOLAS

Cette maison à encorbellement fut construite en 1885 par le pilote du port Étienne Guillou, consul de Norvège. Elle est inspirée des maisons de Bergen, ville norvégienne, qu'il fréquentait pour importer de la glace, du bois et de la rogue, appât pour la pêche à la sardine. Cette inspiration norvégienne explique le surnom qui lui est donné. Le dernier étage servait d'atelier d'artiste, avec sa grande verrière donnant sur l'avant-port.

08 L'ANCIENNE MAISON DE LA FAMILLE GUILLOU 13 PLACE DE LA CROIX

Les peintres Alfred Guillou, fils du pilote du port Étienne, et Théophile Deyrolle le parisien furent à l'origine du développement de la colonie artistique de Concarneau dès 1870. Personnage sympathique, avec un grand sens de l'hospitalité, Alfred Guillou accueillit dans cette maison plusieurs de ses confrères parisiens.

09 LES FILETS BLEUS - RÉSIDENCE AUTONOMIE

Ancienne usine de transformation et de mise en conserve de sardines, le bâtiment est devenu dans les années 1980 la Résidence Autonomie Les Filets Bleus. Ainsi, les résidentes et les résidents d'aujourd'hui sont, pour beaucoup d'entre-eux, d'anciennes ouvrières et d'anciens pêcheurs.

Les fresques réalisées en 2018 par Nazeem, un artiste graffeur, sont le fruit d'un partenariat avec les résidents. Nazeem a graffé ce que les résidents voulaient représenter sur les murs : l'histoire du bâtiment et au-delà, leur histoire.

Ainsi, trois pans de murs représentent : un banc de sardines, la pêche avec la représentation du quartier ainsi que l'usine.

L'idée était de voir la sardine dans son milieu naturel jusqu'à sa mise en boîte.

CIRCUIT BALNÉAIRE

01 LA PLAGE RÔDEL

Elle tire son nom d'une usine qui se situait juste au-dessus. La conserverie Rôdel, dont la maison mère était à Bordeaux, construit une de ses succursales ici même. Sur la plage on peut encore distinguer des constructions de pierres. Ce sont des bassins qui servaient au lavage des paniers de sardines dans l'eau de mer à même la plage. Cela obligeait les ouvrières à de continuels allers et retours entre l'usine et la plage pour effectuer cette tâche.

02 LA CORNICHE, LES PLAGES ET LES VILLAS

Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, il fut nécessaire de s'éloigner du port et des usines pour trouver du terrain vacant. Quelques personnes avisées rachetèrent donc les parcelles en bord de mer pour les lotir. Ainsi a-t-on vu les premières villas de villégiature sortir de terre. Au départ, il s'agissait d'une pratique de santé.

Plage Rôdel © Bernard Galéron



Plage de Cornouaille © Ville de Concarneau – Archives Municipales

D'abord on respirait l'air marin puis petit à petit on s'est aventuré sur le sable. Mais il a fallu du temps avant qu'on se plonge dans l'eau de mer : « *Tous les jours, je prends un bain de mer. Concarneau est un charmant pays.* » C'est l'écrivain Gustave Flaubert qui écrit ces lignes en 1875, lors de son second passage à Concarneau. Chaque plage de sable fin possédait ses cabines de plage, l'annexe de la maison où l'on se mettait en maillot ou entreposait tout un bric-à-brac qui revivait chaque été. Le jardin, planté de mimosas, de lauriers ou de palmiers est un atout supplémentaire. L'attrait du bord de mer, c'est aussi la vue. On pouvait suivre des bateaux qui rentraient de pêche ou les compétitions lors de la régata annuelle entre les chaloupes sardinières et quelques yachts de plaisance ou encore le bateau à vapeur qui se rendait à Beg Meil, de l'autre côté de la baie.

Le long du boulevard Katherine Wylie, le premier lotissement fut construit par la famille Deyrolle qui avait des attaches à Concarneau. Théophile Deyrolle est peintre, lié à la famille Guillou par des liens matrimoniaux. Il fut avec Alfred Guillou l'un des chefs de file du groupe de peintres de Concarneau. Émile Deyrolle, son frère, le créateur du lotissement de Coat Pin était installé à Paris, rue du Bac, dans la fameuse Maison Deyrolle, riche de ses objets liés à l'histoire naturelle, aux animaux traités en taxidermie. Il éditait des planches et cartes murales diffusées de façon très large dans toutes les écoles pendant quasiment un siècle, de la III^e République aux années soixante.

Ce boulevard, autrefois simple chemin, qui serpente le long de la mer et que l'on nomme ici la Corniche, permet de voir d'autres maisons balnéaires construites face au large. Elles étaient habitées par des bourgeois de la ville, des usiniers, des gérants d'usine, des peintres, des commerçants ou des personnes désirant résider à Concarneau pour des vacances. Cette possibilité de venir à Concarneau fut grandement facilitée par l'arrivée du train en 1883.



CIRCUIT BALNÉAIRE



Plage du Fort © Ville de Concarneau – Archives Municipales

Les plus grandes maisons sont le plus près des plages : plage des Dames ou du Miné ou plage de Cornouaille.

En arrière des plages, de nouveaux quartiers composés de maisons plus modestes virent le jour au XX^e siècle. Certaines maisons sont de dimensions très imposantes avec décrochement des volumes, polychromie des façades, balcons, porches, bow-windows et vérandas. La maison est ouverte sur l'extérieur. Certaines d'entre-elles ont également remise et écuries. Toutefois les styles peuvent être très éclectiques. En outre, si l'on découvre des maisons fin XIX^e siècle, on voit aussi des maisons plus contemporaines des années 1960, 70 ou 80. Beaucoup de ces maisons possèdent un nom, parce que construites à un moment où n'existaient pas encore les noms de rues et les numéros : « Ker Ael », « Ker Loar », « Gwel Vad », « Ty Bugale », « L'Ermitage », « Les Ajoncs », « Les Lilas ».

Villas sur la corniche © Bernard Galéron



Plage de Cornouaille © Bernard Galéron

03 LA PLAGE DE CORNOUAILLE

Le bâtiment qui domine cette plage est l'ancien « Hôtel de Cornouailles » ainsi orthographié avec un « s » pour y attirer la clientèle anglaise. Ces terres furent achetées par le baron de Cambourg à la fin du XIX^e siècle, pour y construire un hôtel. Le grand hôtel date de 1914 et fut rehaussé dans les années 1920. Tout le confort était là : ascenseur, 100 chambres avec cabinet de toilette et service d'eau chaude. L'hôtel était équipé de trois terrains de tennis dans le parc de deux hectares.

Lors de la Première Guerre mondiale, il fut réservé pour l'armée française et au cours de la Seconde Guerre, il fut réquisitionné par les autorités allemandes qui y créèrent un « lazaret », un hôpital militaire. L'hôtel ferma définitivement ses portes en 1956. Aujourd'hui, il abrite la colonie de vacances de la Banque de France.





Plage des Sables-Blancs © Bernard Galéron

04 LE BOULEVARD ALFRED GUILLOU

À l'extrémité de ce boulevard, avant de plonger vers la plage, se trouve un promontoire rocheux. C'est là qu'autrefois, le moulin Thalamot dressait ses ailes au vent. À la fin du XIX^e siècle, une spacieuse demeure de style mi-anglais, mi-hollandais y fut construite : « Ty Moor ». C'était une maison de maître de douze pièces avec écuries, jardin et escalier menant directement à la plage.

Ce fut pendant un temps la maison de l'un des maires de Concarneau, Jacques Toiray, qui la rebaptisa « Les Haudriettes » du nom d'une rue parisienne.

Pendant la Première Guerre mondiale, cette maison abrita des soldats français convalescents.

05 LA PLAGE DES SABLES-BLANCS

Pendant longtemps ce fut une simple plage et un cordon dunaire.

C'est l'État, en 1890, qui décida de vendre la dune par lots. Ainsi apparurent les premières constructions.

Celles-ci sont encore visibles à l'autre extrémité de la plage par rapport à ce point de vue.

Le long de la plage plusieurs hôtels virent le jour, l'un des plus anciens est l'Hôtel des Sables-Blancs, toujours présent.

Une deuxième vague de constructions débuta dans les années 1920-1930. Ce furent souvent des commerçants qui édifièrent une maison au bord de cette plage. Ce fut dans l'une de ces maisons que Georges Simenon séjourna plusieurs mois dans l'hiver 1930-1931. Suite à son passage à Concarneau il écrivit « *Le chien jaune* » et « *Les Demoiselles de Concarneau* », romans policiers dont la trame se déroule dans la ville bleue.

Au cours de la Seconde Guerre l'endroit fut équipé, par l'armée allemande, de défenses anti aériennes : des pieux enfoncés de biais dans le sable que l'on surnommait « les asperges Rommel ». Celles-ci ont ensuite été enlevées.

Après la Seconde Guerre, ce quartier fut aussi le lieu d'installation du camping. À l'époque, on peut piquer sa tente quasiment sur la plage. Camping « sauvage » d'abord, puis plus encadré sur des terrains adéquats. L'été, c'était un endroit très festif avec de nombreux dancings.

Côté plage, on peut voir plusieurs brise-lames, hauts murs érigés sur la partie la plus élevée de la plage afin de protéger les terrains contre la mer.

Parfois lorsque les marées font bouger le sable, apparaissent sur la plage des troncs d'arbres fossilisés, vestiges d'une forêt de chênes datée de plus de 5000 ans.

La plage des Sables-Blancs demeure un endroit très prisé des estivants et aussi des Concarnois.

CIRCUIT LE CABELLOU

Le nom vient de « Cap Bellou », « Bellou » signifiant guerrier, belliqueux. Cela indiquait pour les marins le danger à s'approcher de la pointe aux nombreuses roches.

C'est aujourd'hui un quartier résidentiel plein de charme, avec ses villas nichées dans les pins et ses petites criques de sable.

Au début du XX^e siècle, ne s'étendaient là que des champs de peu de valeur et des landes parsemées de rochers.

Émile René Leboucq, publiciste parisien, achète à bas prix une grande partie de la presqu'île du Cabellou en 1925, en vue d'y créer un lotissement. Pour y attirer une riche clientèle, il trace de larges avenues, fait construire une maison témoin, érige un bel hôtel : «La Belle Étoile». Il fixe également la superficie des terrains, qui ne doit pas être inférieure à 1000m² ni ne peut être morcelée. Quelques terrains sont vendus et des maisons édifiées. Mais la crise de 1929 vient retarder son projet. C'est finalement après-guerre que le lotissement Leboucq est créé.

Son père, Charles Leboucq, avocat à la cour d'appel de Paris, député de la Seine, devient bientôt le mandataire d'Émile-René pour toutes les transactions immobilières.

01 LA CHAPELLE SAINT-FIACRE fut déplacée depuis Riec-sur-Belou pour donner plus d'authenticité à ce nouveau quartier. Saint Fiacre est le saint patron des jardiniers et des cochers. La chapelle de style gothique date du XVI^e siècle. Comme elle menaçait de ruine, elle fut démontée et les pierres numérotées avant d'être stockées pour les vendre. Charles Le Boucq acheta la nef et le clocher en 1926 et mit dix ans à la réédifier. Durant la Seconde Guerre mondiale, la chapelle servit d'écurie pour les occupants allemands. Elle est aujourd'hui propriété de la Ville, l'association de protection de la chapelle œuvre à restaurer vitraux et statuaire.



Chapelle Saint-Fiacre © Yves Le Gall

02 LA POINTE DU CABELLOU est un site stratégique dans la baie de la Forêt, permettant le contrôle de l'accès à Concarneau et la côte jusqu'aux Glénan. Dès le XVII^e siècle, un poste de guet y fut installé. Mais le fort ne fut érigé qu'en 1746, durant la guerre de Succession d'Autriche, suite à la tentative d'attaque anglaise ayant échoué sur Lorient. Ce fort croisait ses feux avec ceux de la batterie de la pointe de Beg Meil.

L'ouvrage est composé d'une batterie en fer-à-cheval tournée vers la mer et de deux demi-bastions encadrant l'entrée. Un corps de garde, un petit magasin à poudre et une guérite d'observation sont accolés à l'enceinte. Le corps de garde, couvert de dalles et à pignon en pas de moineau, pouvait accueillir 20 hommes. Au centre se situe la place d'Armes. Le fort dispose de six embrasures, tournées vers l'océan, capables de couvrir un angle de 200°. Son armement était de 4 canons de 22.

À partir de 1849, la batterie fut abandonnée en raison du manque d'élévation des parapets entraînant des inondations à chaque grande marée. En outre, le fort était vulnérable à marée basse puisque l'ennemi pouvait facilement l'escalader.

Dès septembre 1940, le site fut occupé par l'armée allemande qui y installa des canons. En 1942 la pointe devint zone interdite, un fossé anti-chars en bloquait l'accès. Les Occupants y construisirent de nombreux bunkers et conservèrent l'ancien fort.

Celui-ci est classé Monument Historique depuis le 8 novembre 1962.



CIRCUIT LE CABELLOU

Fort du Cabellou © Bernard Galéron



CIRCUIT

LE PASSAGE LANRIEC

01 LE BAC

Il permet la traversée du chenal vers la Ville-Close. Il existe depuis la fin du XI^e siècle, époque durant laquelle il était géré par les moines du prieuré de Saint-Guénolé en Ville-Close. Il servait au transport des hommes et des marchandises. Depuis l'époque des barques mues à la godille, le bac s'est bien modernisé et est depuis 2015, équipé d'un moteur à propulsion électrique.

Bac du Passage « Le Vachic » © Service Patrimoine



02 LE QUARTIER DU PASSAGE-LANRIEC

Ses habitants sont surnommés les Vachics. Ce surnom leur a été donné par les marins de la Ville-Close qui prenaient de haut les travailleurs de la terre. Les marins et sardinières étaient pourtant nombreux à vivre dans ce quartier. Mais aujourd'hui, les habitants portent ce surnom avec fierté.

Dès le XVIII^e siècle, les presses à sardines se multiplièrent dans ce quartier. À partir du milieu XIX^e siècle, les presseurs sont devenus conserveurs. Sur la place, les conserveries ouvrent leurs portes : Ouizille, Vermillard, Saupiquet, Cassegrain. Celle-ci devenue Sopromer sera la dernière à fermer en 1977.

Dans les années 1930, l'anse du Roudouic est aménagée et les chantiers navals s'y installèrent peu à peu : Krebs, Donnard, Lancien, Querrien. En 1974, ce fut au tour de Vergoz, puis Piriou en 1981 et J.F.A en 1993. L'activité reste importante pour le port aujourd'hui.

03 VUE SUR L'AVANT-PORT

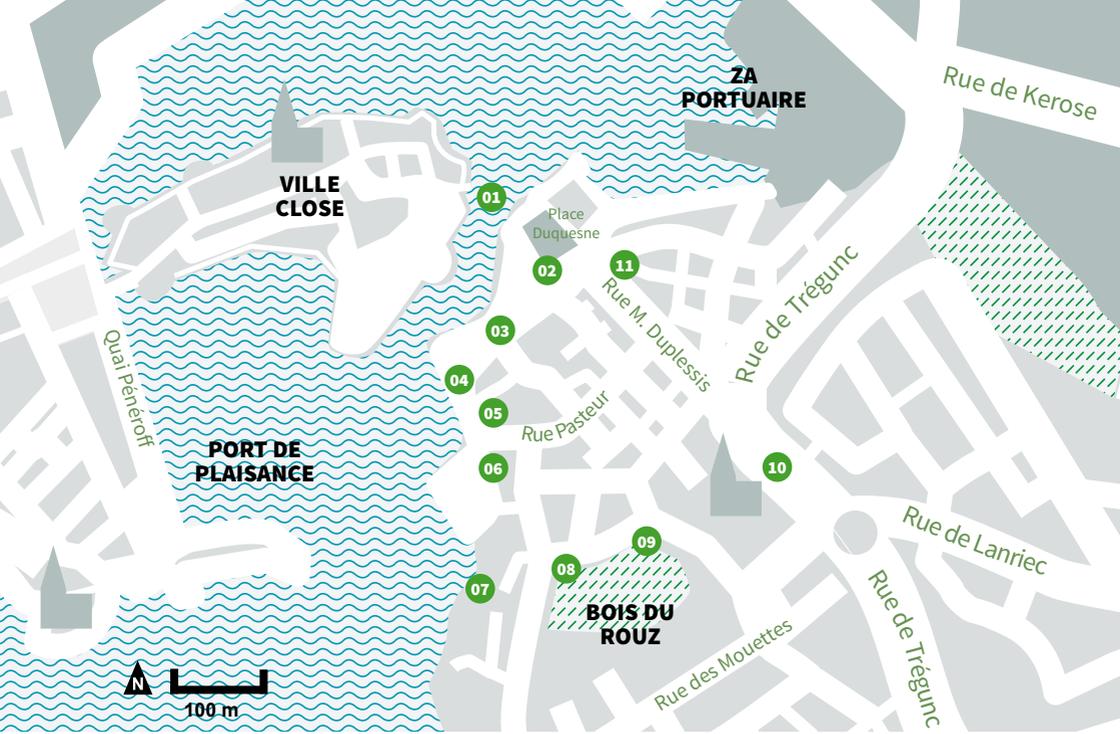
C'est là que le port de plaisance s'installa dans les années 1960. Auparavant il s'agissait du port de pêche. À l'époque des chaloupes sardinières, puis des thoniers dundees au début du XX^e siècle, un bassin d'échouage fut creusé. Pour des raisons pratiques et sanitaires, ce dernier fut comblé à la fin des années 1930 et le port de pêche déplacé dans l'arrière-port.

04 LA STATUE D'ABRAHAM DUQUESNE

Abraham Duquesne, lieutenant général des armées navales du roi Louis XIV, avait été propriétaire du manoir du Moros quelques temps, avant de le céder à son frère. Sa statue fut commandée en 1870 par le comte et la comtesse de Chauveau, propriétaires des manoirs du Moros et de Kériolet, au sculpteur Hernot de Lannion. Elle est en kersantite. D'abord érigée dans le parc du château de Kériolet, la statue fut déplacée à l'entrée du domaine du Moros en 1893, puis à l'entrée du chenal en 1964.

Statue d'Abraham Duquesne © Bernard Galéron





CIRCUIT LE PASSAGE-LANRIEC

Les femmes du Passage
© Ville de Concarneau – Archives municipales



CIRCUIT LE PASSAGE-LANRIEC



L'Abri du Marin © Ville de Concarneau – Service Patrimoine

05 L'ABRI DU MARIN

Construit en 1901, il fit partie de la quinzaine d'abris créés le long du littoral sud de la Bretagne par Jacques de Thézac pour améliorer le quotidien des pêcheurs de sardines. Le bâtiment comprenait une salle de jeux, une salle de gymnastique et de menuiserie ainsi qu'une salle de lecture et d'étude.

06 LE CENTRE EUROPÉEN DE FORMATION CONTINUE MARITIME

Le bâtiment fut construit par l'architecte Jacques Deyrolle en 1955. Depuis sa restructuration en 1998, le centre gère toute la formation continue maritime de Bretagne, dans le domaine de la pêche, du commerce et de la plaisance...

À l'abri du marin, l'hiver - Abri du Marin de Concarneau
Carte postale XX^e siècle © Ville de Concarneau – Archives municipales



Le CEFM © Ville de Concarneau

07 LA STATUE DE SAINTE ANNE ET SA CASEMATE

Durant la Seconde Guerre, Concarneau fut occupée par l'armée allemande. La crainte d'un débarquement surprise des Alliés força l'organisation Todt à construire des casemates tout le long du littoral. Ces casemates étaient équipées de canons tournés vers la mer.

Construite dans le quartier du Rouz, qui à l'époque n'était qu'un bois de pins et de landes, cette importante casemate permettait la surveillance de l'entrée du port. Elle était reliée par un réseau de tranchées à des abris souterrains et aux postes de DCA. Elle faisait face semble-t-il à une autre casemate située sur la digue. Leur armement ne fut jamais utilisé et fut abandonné en 1944.

La statue de sainte Anne qui surmonte cette casemate fut sculptée par G. Rouxel dans les années 1950. Sainte Anne est la patronne du Passage-Lanriec et protectrice des Bretons.





Le chenal d'accès au port avec la Ville Close en arrière-plan © Bernard Galéron

08 LE BOIS DU ROUZ

La Ville en est devenue propriétaire en 1984. Le terrain appartenait autrefois au Sieur de Toulgoët, seigneur du manoir du Bois (disparu aujourd'hui). Celui-ci avait droit de justice, on y trouvait donc un gibet placé en hauteur « afin de porter au loin la terreur ».

09 LE MOULIN DU ROUZ

En 1757, le seigneur de Toulgoët décida d'ériger un moulin à vent sur ses terres. Le moulin servit d'amer pour les marins et était peint en blanc tous les ans jusqu'au milieu du XX^e siècle. En ruine après la Seconde Guerre mondiale, il a été restauré depuis.

10 L'ÉGLISE SAINTE-ANNE DU PASSAGE

Elle fut érigée par l'architecte Yves Michel en 1970. La toiture est en pavillon à quatre versants. À l'intérieur, les bancs sont disposés en cercle autour du maître-autel. Elle est ornée d'une statue de sainte Anne et de la Vierge Marie portant une barque de pêcheurs.

11 LA PLACE DUQUESNE

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les bateaux accostaient et débarquaient au bord de la place. Au début des années 1960, les travaux de comblements et la mise en place d'un terre-plein ont permis de gagner sur la mer. En 2006 l'ensemble a été réaménagé.



Le Moulin du Rouz

© Ville de Concarneau – Service Patrimoine

CIRCUIT LANRIEC

Le nom a pour origine : « Lan », ermitage en breton et « Rioc » le nom d'un saint local. La commune de Lanriec a été rattachée à Concarneau en 1959.

Dans le bourg, l'église est dédiée à Notre-Dame-de-Lorette. On y invoquait aussi la Vierge lors des épidémies de peste. Elle fut modifiée à plusieurs reprises depuis son édification au XV^e siècle. On doit sa construction à Eon de Tréanna, seigneur du manoir du Moros, dont les armoiries sont visibles à différents endroits. Le chantier de l'église et celui des murailles de la Ville Close sont contemporains : Eon de Tréanna supervisait le chantier militaire.

01 L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LORETTE

L'église, le placître et le calvaire sont inscrits aux Monuments Historiques par arrêté du 26 juin 1968. À l'intérieur, plusieurs statues présentent un intérêt particulier. C'est le cas de l'une des Vierges à l'enfant du XIV^e siècle, à laquelle un corsage a été ajouté au XVIII^e siècle pour couvrir son sein dénudé qui heurtait la pudeur. Une seconde Vierge à l'Enfant, dite Notre-Dame-de-Lorette, date du XVII^e siècle. Une autre statue, datée du XV^e siècle, représente saint Roch en costume de pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle. La statue se trouvait autrefois dans la chapelle de Saint-Riou, aujourd'hui disparue. Roch étant bien plus connu, son culte a supplanté celui de Riou (ou Rioc). Il était invoqué contre la peste.

Cette église offre également à voir un vestige de décor peint du XVII^e siècle imitant la clôture du chœur et un maître-autel de style rocaille aux anges adorateurs. Les travaux de restauration réalisés en 1986 ont permis de découvrir, à gauche du maître-autel, une ancienne peinture murale représentant la Vierge s'élevant dans le ciel. Derrière elle, on aperçoit la Maison de Lorette ; au bas figure une inscription « Le Saint lieu de Lorette ». Un fac-similé en a été réalisé.

L'église n'est accessible que lors des offices.

02 LE LAVOIR DE KERBLAISE

La construction du lavoir de Kerblaise date de 1909 et répond à la demande des ouvrières d'usine ainsi qu'au besoin de plus en plus important de laver son linge.

Le lavoir est composé de trois bassins. Le premier bassin, au plus près de la source et avec l'eau la plus claire, était plutôt réservé au rinçage. Le bassin central, pouvait accueillir jusqu'à 24 femmes. Le troisième bassin comportait 6 places dédiées au lavage du linge d'usine, provenant des conserveries de poissons, réputé pour être le plus sale.

Le site, qui a peu changé depuis la construction du lavoir, comprend également une fontaine, un étendoir à linge et un espace pour faire bouillir le linge dans une lessiveuse. Le fond du lavoir est fait de dalles de granite provenant du mur de l'ancien cimetière alors que les côtés sont construits en moellons. Son couronnement est composé de pierres de taille de granite.

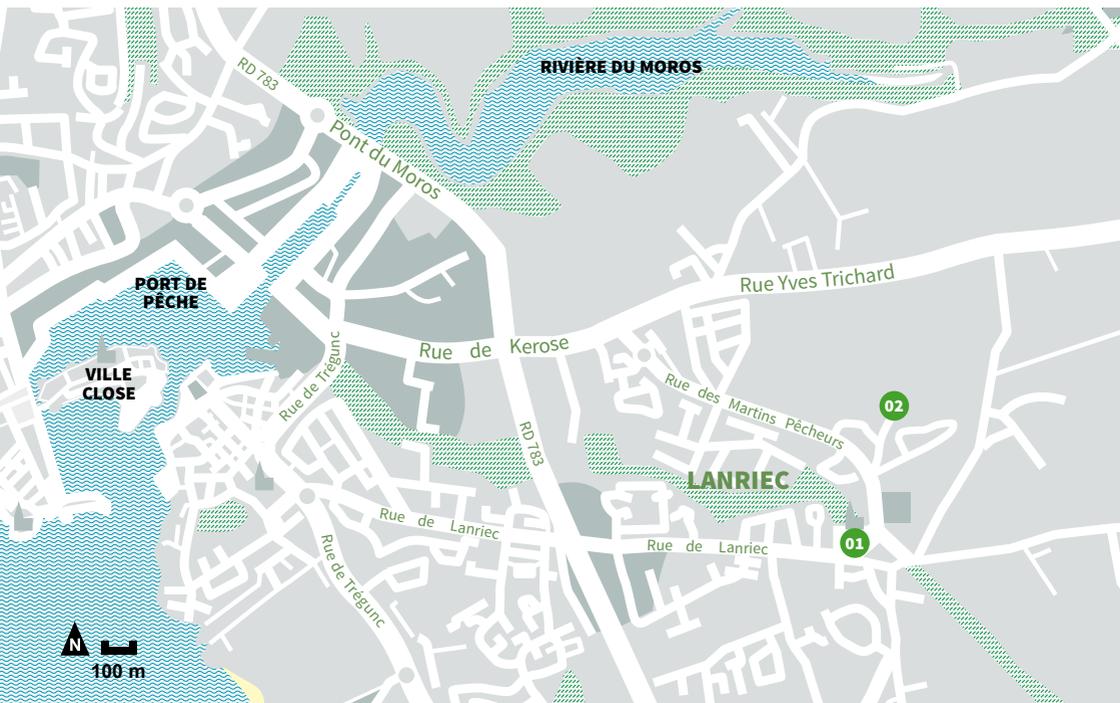
Le lavoir de Kerblaise à Lanriec © Service Patrimoine





Notre-Dame-de-Lorette à Lanriec © F Betermin

CIRCUIT LANRIEC



CIRCUIT BEUZEC-CONQ

Le bourg a conservé l'aspect traditionnel d'un bourg breton de la fin du XIX^e siècle. En 1945, la commune de Beuzec-Conq fusionna avec celle de Concarneau.

Le nom proviendrait de saint Budoc, moine breton du début du Moyen-Âge. Il aurait établi une école monastique sur l'île de Bréhat, dans les Côtes-d'Armor et aurait été le maître de saint Guénolé, saint patron de Concarneau.

La tradition veut que le premier centre paroissial de Beuzec ait été la chapelle de Lochrist, alors que les noms de lieux commençant par « loc » ne sont pas antérieurs au XI^e siècle. Le centre paroissial se serait déplacé au bourg actuel à cause du chemin des Poissonniers qui, partant de Concarneau, drainait vers Carhaix le poisson frais ou séché. L'augmentation du trafic aurait occasionné ce déplacement. Le bourg n'était constitué que de quelques chaumières vers 1900. L'abandon des fours des différents hameaux s'accompagna de la création de la première boulangerie en 1897.



Église Saint-Budoc en Beuzec-Conq © DRAC Bretagne - UDAP

01 L'ÉGLISE SAINT-BUDOC

L'église actuelle a été érigée entre 1890 et 1894 sous la direction de Gustave Bigot. Elle fut construite avec des pierres de l'ancien édifice et avec des pierres de Pont-l'Abbé. Elle comporte quelques éléments des XV^e et XVI^e siècles : flèches à crochets des contreforts, verrières à remplage flamboyant, ainsi que le bénitier.

Les vitraux de Saint-Budoc sont signés de Marguerite Huré, qui fut élève de Maurice Denis.

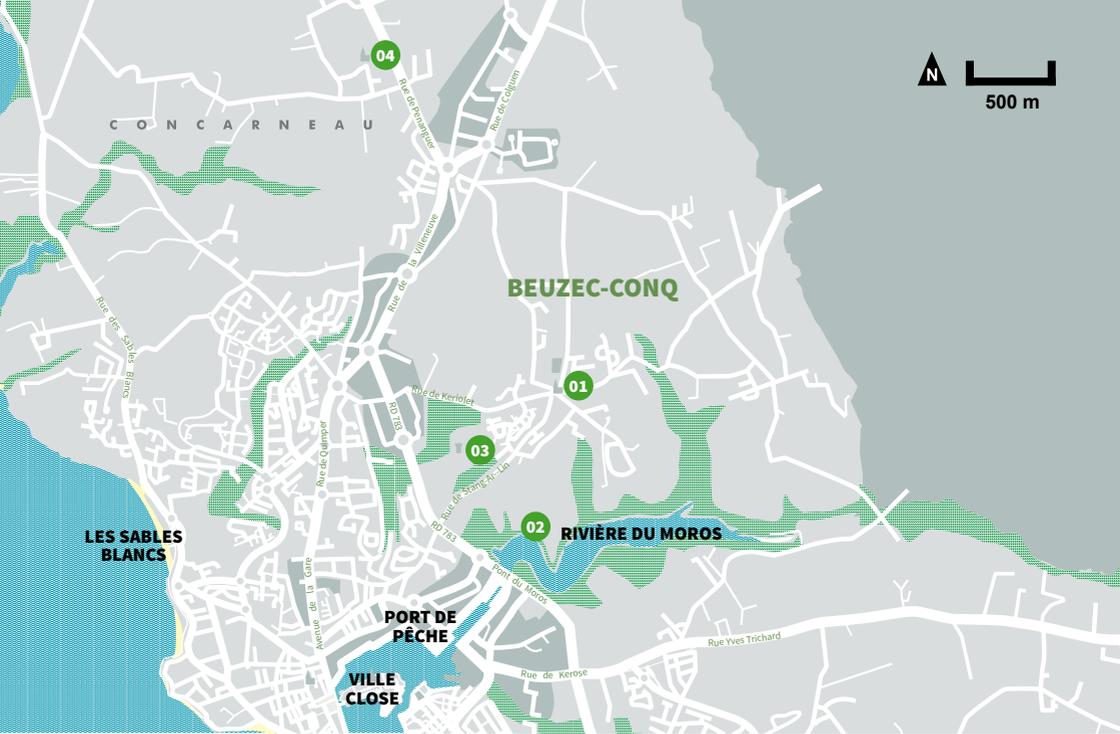
À proximité de l'église, le calvaire comporte les statues de la Vierge et de saint Jean de chaque côté du Christ en croix. Il aurait été promis par Guillaume Tudal, décédé en 1667. En 1874, le cimetière fut déplacé, jusqu'à cette date il était autour de l'église.

Le monument aux morts fut réalisé en 1922 dans un style celtisant : 3 dolmens encadrant un menhir surmonté du coq gaulois.

02 LA DEMEURE DITE CHÂTEAU DE STANG-AR-LIN

Cette demeure, bien visible de différents points de vue, surplombe la rivière Moros. Elle est surnommée le « Château rose » en référence à la couleur de l'enduit utilisé initialement sur les murs extérieurs. C'est une construction néo-gothique de cinq niveaux, entourée de jardins en terrasse. Elle est édifée en 1903 par Gustave Bonduelle, propriétaire de l'entreprise Bonduelle-Martineau, conseiller général du canton de Concarneau et consul de Norvège et de Suède. La demeure de Stang-ar-Lin se situe sur des terres qui dépendaient du domaine de Keriolet.

Aujourd'hui propriété privée, elle n'est pas accessible à la visite.



CINQUIT BEUZEC-CONQ

La demeure Stang-ar-Lin © Bernard Galéron



03 LE CHÂTEAU DE KERIOLET

À l'origine du château de Kériolet se trouvait un manoir datant du XIII^e siècle. C'est au XIX^e que la princesse russe Zénaïde Narishkine-Youssouпов, alors mariée au comte Charles de Chauveau, conseiller général du canton de Concarneau, entreprend des travaux pour s'y installer.

C'est le prolifique architecte départemental et diocésain Joseph Bigot qui dirige cette reconstruction aboutissant à un château d'architecture néogothique.

La façade Sud, très ornementée, multiplie les détails se référant à l'architecture gothique (arcs brisés, pinacles et accolades à fleurons...) mais également des éléments se rapportant à la tradition bretonne (hermines), à l'attachement du comte de Chauveau à la royauté (fleurs de lys) ou encore à l'origine russe de la princesse.

En 1889, suite au décès du Comte de Chauveau, la princesse part vivre à Paris et fait don du château au conseil départemental. Finalement racheté, plusieurs propriétaires se succèdent au cours du XX^e siècle et le mènent à la ruine. Il est inscrit au titre des Monuments Historiques en 1984 et connaît une importante restauration depuis 1988.

Accessible en visite guidée, l'intérieur du château donne à voir la salle des gardes, la salle d'armes, le salon, la salle à manger, la cuisine appelée « cuisine bleue » en raison de ses murs couverts de carreaux de faïence, la cour intérieure et la crypte, salle de chaufferie du château témoignant d'un système très moderne pour l'époque.

De ce château provient le puits situé en Ville-Clouse, rue Théophile Louarn. Offert à la Ville par un propriétaire dans l'espoir qu'elle rachète le château, ce puits donne à voir la diversité des matériaux locaux : granite gris provenant des environs pour la base, granite rose des Côtes d'Armor pour les colonnes ; quant à la pierre noire, il s'agit de pierre de Kersanton.





Puits de Keriollet situé en Ville-Close, rue Théophile Louarn © M. Le Gall

04 LA CHAPELLE DE LOCHRIST

Ce nom signifie : lieu dédié au Christ.

Le quartier est considéré comme le centre géographique de la paroisse de Beuzec.

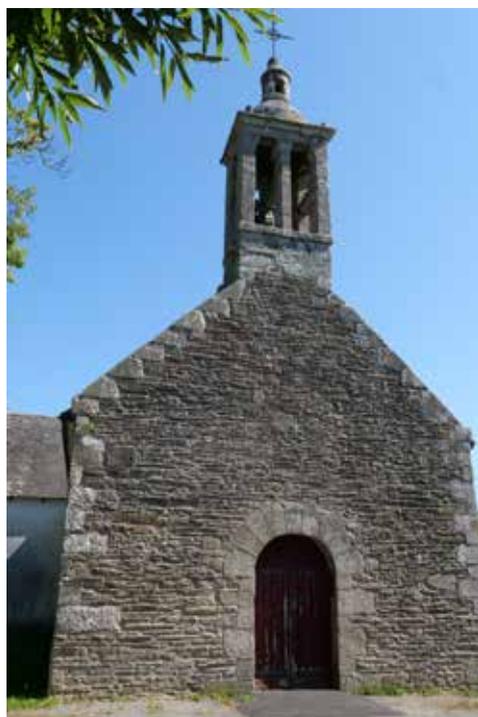
La chapelle du XIV^e siècle a été détruite. Le 24 février 1710, la nouvelle chapelle est bénie.

À partir de 1966, un nouveau comité des fêtes commença la rénovation de la chapelle : la cloche provient de l'ancienne église du Passage ; un bateau, ex-voto, est accroché à la voûte. Deux statues, la Trinité et le Christ-Roi datent de la construction de la chapelle. Les vitraux les plus anciens datent de 1905 : la Crucifixion et la Résurrection. Les autres vitraux datent de 1983 et ont été réalisés par l'atelier Le Bihan de Quimper. Le père, Jean-Pierre, a continué dans les sujets traditionnels, comme le baptême du Christ. Antoine, le fils, a pris le relais dans un registre contemporain : les loisirs ou le travail.

Dans la chapelle se trouve aussi la maquette d'un bateau, le Saint-Joseph, qui date du début du XX^e siècle. Ce type de caboteur était surnommé « *cul-salé* » parce qu'il pourvoyait les usines en sel. Il était porté par les élèves de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur lors des processions.

Façade occidentale de la chapelle de Lochrist

© Service Patrimoine



À SE PROMENER DANS LA VILLE, ON CROIT MARCHER DANS UNE PIÈCE DE THÉÂTRE, LE RÉCIT D'UN LONG ATTACHEMENT ENFIN RETROUVÉ.

Erik Orsenna « Rochefort et la corderie royale » 1995

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville / du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférencier professionnels.

Renseignements, réservations

BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE DE CONCARNEAU

Quai d'Aiguillon
29900 Concarneau

tél. 02 98 97 01 44
contact@deconcarneauapontaven.com
www.deconcarneauapontaven.com
f @tourisme.concarneau

MAISON DU PATRIMOINE

Tour du Gouverneur – Ville-Close
29900 Concarneau

tél. 02 98 50 37 18
www.culture-concarneau.fr
f @MaisonPatrimoineConcarneau

